ANX246 · ANNEXES DÉDIÉES

L’agneau pascal et Jésus-Christ : étude des correspondances bibliques et de leur portée prophétique

Résumé du paragraphe : L’agneau pascal occupe une place fondamentale dans l’histoire d’Israël. Le Nouveau Testament établit plusieurs correspondances explicites entre cette institution et le…

LECTURE
65 min

RÉFÉRENCES
81

LIVRES CITÉS
16

PUBLIÉE
10/11/2026

MISE À JOUR
10/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

3.1. Introduction : la Pâque dans l’unité de la révélation biblique 2
3.2. La typologie biblique : définition et principes d’interprétation 3
3.3. L’agneau choisi parmi les brebis ou les chèvres 4
3.4. L’animal sans défaut et la sainteté de Jésus-Christ 4
3.5. Le dixième jour : le choix de l’animal et les rapprochements avec l’entrée de Jésus à Jérusalem 5
3.6. Le quatorzième jour : l’immolation de l’animal pascal 6
3.7. Le sang appliqué sur les portes et le sang du Christ 6
3.8. Les montants et le linteau : une préfiguration de la croix ? 7
3.9. L’agneau rôti au feu et les souffrances du Messie 7
3.10. Les pains sans levain et la pureté de la vie chrétienne 8
3.11. Les herbes amères et la mémoire de la servitude 9
3.12. Aucun os ne sera brisé : une correspondance explicitement reconnue 9
3.13. L’agneau devait être entièrement consommé : quelle portée typologique ? 11
3.14. La protection des premiers-nés et le salut en Jésus-Christ 11
3.15. La sortie d’Égypte et la libération du péché 12
3.16. Le repas pascal et l’institution de la Cène 12
3.17. L’agneau pascal et le serviteur souffrant d’Ésaïe 53 13
3.18. La Pâque et la Nouvelle Alliance 14
3.19. L’Agneau immolé et victorieux dans l’Apocalypse 14
3.20. Tableau des correspondances explicites et des interprétations typologiques 15
3.21. Conclusion : l’Agneau pascal et l’accomplissement du salut 16
Lexique 17

3.1. Introduction : la Pâque dans l’unité de la révélation biblique

Résumé du paragraphe : L’agneau pascal occupe une place fondamentale dans l’histoire d’Israël. Le Nouveau Testament établit plusieurs correspondances explicites entre cette institution et le sacrifice de Jésus-Christ.

La première Pâque est instituée dans le contexte de la dixième plaie d’Égypte.

Exode 12 présente un ensemble de prescriptions concernant le choix de l’animal, son immolation, l’application de son sang, la préparation du repas et la protection des maisons israélites.

Ces dispositions appartiennent d’abord à un événement historique précis : la délivrance d’Israël de la servitude égyptienne.

Cependant, le Nouveau Testament leur reconnaît une portée théologique qui dépasse ce premier contexte.

Jean 1.29 présente Jésus comme l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

1 Corinthiens 5.7 affirme que Christ est notre Pâque immolée.

1 Pierre 1.18-19 compare le sang précieux du Christ à celui d’un agneau sans défaut et sans tache.

Jean 19.36 rapproche les circonstances de la crucifixion de la prescription interdisant de briser les os de l’animal pascal.

Ces passages établissent une relation entre la Pâque mosaïque et l’œuvre rédemptrice de Jésus-Christ.

L’étude de ces correspondances doit cependant respecter une distinction fondamentale.

Certaines relations sont explicitement formulées par les auteurs du Nouveau Testament.

D’autres reposent sur une interprétation typologique ou sur des rapprochements théologiques.

Il convient de ne pas attribuer à toutes les correspondances le même degré de certitude exégétique.

3.2. La typologie biblique : définition et principes d’interprétation

Résumé du paragraphe : La typologie consiste à reconnaître, dans des personnes, des événements ou des institutions de l’Ancien Testament, des préfigurations qui trouvent leur accomplissement dans le Nouveau Testament.

La typologie biblique repose sur la continuité du dessein divin à travers l’histoire du salut.

Un événement ancien possède d’abord sa propre réalité historique.

Il peut ensuite être reconnu comme une préfiguration d’un accomplissement ultérieur.

Cette relation ne signifie pas que l’événement initial serait dépourvu de signification en lui-même.

La sortie d’Égypte demeure une délivrance historique du peuple d’Israël.

La Pâque demeure une institution religieuse destinée à commémorer cette délivrance.

Cependant, le Nouveau Testament présente certains éléments de ces événements comme annonçant l’œuvre de Jésus-Christ.

1 Corinthiens 10.1-11 constitue un exemple important de cette méthode.

Paul rappelle plusieurs événements vécus par les Israélites dans le désert et les présente comme des exemples destinés à instruire les croyants.

Romains 5.14 présente Adam comme une figure de celui qui devait venir.

Hébreux 8.5 et Hébreux 10.1 emploient également le langage de l’ombre et de la réalité à propos des institutions de l’Ancienne Alliance.

La typologie doit cependant être distinguée d’une interprétation allégorique illimitée.

Elle ne consiste pas à attribuer arbitrairement une signification spirituelle à chaque détail du récit.

Une correspondance typologique solide doit respecter le contexte historique du passage et s’appuyer sur

des relations théologiques établies par l’ensemble de l’Écriture.

Dans le cas de l’agneau pascal, le fondement principal est explicite : le Nouveau Testament identifie Jésus-Christ à la Pâque immolée.

3.3. L’agneau choisi parmi les brebis ou les chèvres

Résumé du paragraphe : Exode 12 autorise le choix d’un animal parmi les brebis ou les chèvres. Cette précision rappelle que l’expression « agneau pascal » désigne une catégorie sacrificielle dont la signification dépasse l’image d’un jeune mouton.

Exode 12.5 déclare :

« Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d’un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. »

Cette prescription mérite une attention particulière.

Le terme traditionnel « agneau pascal » est couramment utilisé pour désigner l’animal sacrifié.

Cependant, le texte autorise également le choix d’un chevreau.

L’animal doit répondre à des conditions précises, mais il n’est pas exclusivement limité à l’espèce ovine.

Cette observation permet d’éviter une représentation trop restrictive de la première Pâque.

Dans le Nouveau Testament, Jésus est présenté comme l’Agneau de Dieu.

Cette désignation possède une portée théologique et symbolique.

Elle ne dépend pas d’une correspondance zoologique absolue entre l’animal de la première Pâque et la personne du Messie.

Le rapprochement repose principalement sur la fonction sacrificielle, l’absence de défaut et la relation entre le sang versé et la délivrance.

La précision d’Exode 12.5 rappelle ainsi que la typologie doit respecter les données du texte ancien.

3.4. L’animal sans défaut et la sainteté de Jésus-Christ

Résumé du paragraphe : L’exigence d’un animal pascal sans défaut trouve une correspondance explicite dans le Nouveau Testament, qui présente Jésus comme un Agneau sans tache et sans péché.

Exode 12.5 exige que l’animal pascal soit sans défaut.

Cette prescription appartient aux exigences cultuelles de l’Ancienne Alliance.

L’animal destiné au sacrifice doit être conforme aux conditions établies par Dieu.

Dans le Nouveau Testament, cette caractéristique reçoit une signification particulière.

1 Pierre 1.18-19 affirme que les croyants ont été rachetés par le sang précieux du Christ, comme par celui d’un agneau sans défaut et sans tache.

La correspondance est explicite.

Cependant, la perfection du Christ ne concerne pas simplement son apparence extérieure.

Elle désigne son innocence morale et son absence de péché.

Hébreux 4.15 affirme que Jésus a été tenté en toutes choses sans commettre de péché.

1 Pierre 2.22 déclare qu’il n’a point commis de péché.

2 Corinthiens 5.21 affirme qu’il n’a pas connu le péché.

Ces passages présentent Jésus comme le Juste qui offre sa vie en faveur des pécheurs.

La perfection de l’animal pascal constitue ainsi une préfiguration de la sainteté du Messie.

3.5. Le dixième jour : le choix de l’animal et les rapprochements avec l’entrée de Jésus à Jérusalem

Résumé du paragraphe : L’animal pascal devait être choisi le dixième jour du premier mois. Certains rapprochements ont été proposés avec l’entrée de Jésus à Jérusalem, mais leur précision chronologique demeure discutée.

Exode 12.3 fixe le choix de l’animal pascal au dixième jour du premier mois.

L’animal doit ensuite être gardé jusqu’au quatorzième jour.

Cette période de préparation appartient à la chronologie explicite de la première Pâque.

Certains interprètes chrétiens ont proposé de rapprocher le choix de l’animal pascal de l’entrée de Jésus à Jérusalem avant sa crucifixion.

Jean 12.1 situe l’arrivée de Jésus à Béthanie six jours avant la Pâque.

Jean 12.12 rapporte que son entrée à Jérusalem intervient le lendemain.

Ces indications ont donné lieu à plusieurs reconstructions calendaires.

Cependant, la correspondance exacte entre le dixième jour d’Abib et l’entrée de Jésus à Jérusalem dépend de la manière dont les jours sont comptés et de la chronologie retenue pour la Passion.

Les Évangiles ne déclarent pas explicitement que Jésus entre à Jérusalem le jour où les agneaux pascals étaient choisis.

Il convient donc de présenter ce rapprochement comme une hypothèse typologique et chronologique.

La correspondance fondamentale demeure celle établie par 1 Corinthiens 5.7 : Jésus-Christ est notre Pâque immolée.

3.6. Le quatorzième jour : l’immolation de l’animal pascal

Résumé du paragraphe : L’animal pascal est immolé au quatorzième jour du premier mois. La mort de Jésus dans le contexte de la Pâque donne à cette prescription une importance particulière dans la théologie chrétienne.

Exode 12.6 fixe l’immolation de l’animal pascal au quatorzième jour du premier mois, entre les deux soirs.

Cette date constitue un repère fondamental du calendrier pascal.

Lévitique 23.5 reprend cette prescription.

Les Évangiles situent la Passion de Jésus dans le contexte de la Pâque juive.

Matthieu 26.17-19, Marc 14.12-16 et Luc 22.7-13 rapportent les préparatifs du dernier repas.

Jean 19.14 mentionne la préparation de la Pâque au cours du procès de Jésus.

Ces indications soulèvent des questions chronologiques qui ont donné lieu à différentes interprétations.

La relation entre le dernier repas, l’immolation des agneaux et la crucifixion doit être examinée avec attention.

Cependant, le lien théologique ne dépend pas exclusivement d’une harmonisation détaillée de toutes les indications calendaires.

1 Corinthiens 5.7 affirme explicitement que Christ est notre Pâque immolée.

La mort du Messie est ainsi comprise comme l’accomplissement de la signification rédemptrice du sacrifice pascal.

3.7. Le sang appliqué sur les portes et le sang du Christ

Résumé du paragraphe : Le sang de l’animal pascal constitue le signe de protection des maisons israélites. Le Nouveau Testament présente le sang de Jésus-Christ comme le fondement de la rédemption et du pardon des péchés.

Exode 12.7 prescrit que le sang de l’animal pascal soit appliqué sur les deux montants et le linteau des portes.

Exode 12.13 associe ce signe à la promesse de protection.

La fonction du sang est donc explicitement définie dans le récit.

Il marque les maisons qui seront épargnées lors du jugement.

Le Nouveau Testament développe une signification rédemptrice du sang de Jésus-Christ.

Ephésiens 1.7 affirme que les croyants possèdent la rédemption par son sang.

Romains 5.9 associe le sang du Christ à la justification.

Hébreux 9.12 présente Jésus comme celui qui a obtenu une rédemption éternelle.

La correspondance repose sur la relation entre le sang versé et la délivrance.

Cependant, les deux événements doivent être distingués.

Le sang pascal constitue un signe de protection lors d’un jugement historique.

Le sang du Christ est associé au pardon des péchés et à la réconciliation avec Dieu.

La typologie manifeste ainsi une progression dans l’histoire du salut.

3.8. Les montants et le linteau : une préfiguration de la croix ?

Résumé du paragraphe : Certains interprètes rapprochent la disposition du sang sur les portes de la forme de la croix. Cependant, le texte biblique n’établit pas explicitement cette correspondance.

Exode 12.7 précise que le sang doit être appliqué sur les deux montants et le linteau de la porte.

Cette disposition a parfois été interprétée comme une préfiguration de la crucifixion.

Selon cette lecture, les marques de sang sur les éléments de la porte évoqueraient symboliquement la croix.

Cependant, cette interprétation doit être examinée avec prudence.

Le texte de l’Exode ne décrit pas un tracé en forme de croix.

Il indique seulement les parties de la porte qui doivent recevoir le sang.

Le Nouveau Testament ne présente pas explicitement cette disposition comme une annonce de la forme de l’instrument de crucifixion.

Il serait donc excessif de considérer cette correspondance comme une prophétie directement établie par l’Écriture.

La signification certaine du sang appliqué sur les portes est celle donnée par Exode 12.13 : il constitue le signe de protection lors du jugement.

La relation avec le sang du Christ repose sur la portée rédemptrice du sacrifice, et non sur une correspondance géométrique démontrée.

3.9. L’agneau rôti au feu et les souffrances du Messie

Résumé du paragraphe : L’animal pascal devait être rôti au feu. Certains rapprochements symboliques ont été proposés avec les souffrances de Jésus, mais le Nouveau Testament n’établit pas explicitement cette correspondance.

Exode 12.8-9 prescrit que l’animal pascal soit rôti au feu.

Il ne doit pas être consommé cru ni bouilli dans l’eau.

Cette instruction appartient aux modalités particulières de la première Pâque.

Certains interprètes chrétiens ont proposé de voir dans le feu une image du jugement et des souffrances subies par Jésus-Christ.

Cependant, cette correspondance n’est pas explicitement formulée dans le Nouveau Testament.

Les souffrances du Messie sont clairement annoncées dans plusieurs passages.

Esaïe 53.4-5 présente le serviteur souffrant comme portant les douleurs et les fautes des autres.

1 Pierre 2.24 applique cette perspective à Jésus-Christ.

Toutefois, ces textes ne rattachent pas directement les souffrances du Messie au mode de cuisson de l’animal pascal.

Il convient donc de distinguer l’interprétation spirituelle possible de l’affirmation biblique explicite.

La correspondance certaine repose sur le sacrifice de l’Agneau, non sur une signification prophétique démontrée de chaque détail culinaire.

3.10. Les pains sans levain et la pureté de la vie chrétienne

Résumé du paragraphe : Les pains sans levain rappellent les circonstances du départ d’Égypte. L’apôtre Paul utilise également l’image du levain pour exhorter les croyants à vivre dans la sincérité et la vérité.

Exode 12.8 prescrit que l’animal pascal soit consommé avec des pains sans levain.

Exode 12.15-20 établit ensuite les prescriptions relatives à la fête des pains sans levain.

Dans le contexte historique de l’Exode, cette pratique rappelle notamment la précipitation du départ.

Exode 12.39 précise que les Israélites n’avaient pas eu le temps de faire lever leur pâte.

Cependant, le Nouveau Testament donne également au levain une signification symbolique dans certains contextes.

1 Corinthiens 5.6-8 présente le levain comme une image de la corruption morale.

Paul exhorte les croyants à ôter le vieux levain et à célébrer la fête avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité.

Cette interprétation possède un fondement explicite.

Elle établit une relation entre la Pâque, le sacrifice du Christ et la vie morale des croyants.

Cependant, le levain ne représente pas toujours le mal dans l’ensemble des Écritures.

Matthieu 13.33 utilise le levain dans une parabole concernant le royaume des cieux.

La signification symbolique dépend donc du contexte.

Dans 1 Corinthiens 5, l’application morale est clairement formulée : ceux qui appartiennent au Christ doivent vivre conformément à leur nouvelle identité.

3.11. Les herbes amères et la mémoire de la servitude

Résumé du paragraphe : Les herbes amères accompagnent le repas pascal. Elles peuvent évoquer la condition douloureuse des Israélites en Égypte, mais leur signification précise n’est pas explicitement expliquée dans Exode 12.

Exode 12.8 prescrit que l’animal pascal soit consommé avec des pains sans levain et des herbes amères.

Cette disposition appartient aux éléments constitutifs du repas.

Les herbes amères ont traditionnellement été associées à la mémoire de l’amertume de la servitude.

Cette interprétation s’accorde avec le contexte général du récit.

Exode 1.14 souligne en effet que les Égyptiens rendirent la vie des Israélites amère par de durs travaux.

Cependant, Exode 12 ne formule pas explicitement cette explication symbolique.

Il convient donc de la présenter comme une interprétation cohérente avec le contexte, plutôt que comme une déclaration directe du passage.

Certains commentateurs ont également proposé de rapprocher l’amertume des herbes des souffrances du Christ.

Toutefois, le Nouveau Testament n’établit pas cette correspondance de manière explicite.

La fonction première des herbes amères demeure liée au repas pascal et à la mémoire de la délivrance.

3.12. Aucun os ne sera brisé : une correspondance explicitement reconnue

Résumé du paragraphe : L’interdiction de briser les os de l’animal pascal reçoit un accomplissement explicite dans le récit johannique de la crucifixion.

Exode 12.46 prescrit :

« Vous ne briserez aucun os. »

Nombres 9.12 reprend cette interdiction.

Dans Jean 19.31-36, l’évangéliste rapporte que les soldats romains brisèrent les jambes des deux hommes crucifiés avec Jésus.

Lorsqu’ils arrivèrent à Jésus, ils constatèrent qu’il était déjà mort.

Ils ne lui brisèrent donc pas les jambes.

Jean 19.36 précise :

« Ces choses sont arrivées, afin que l’Écriture fût accomplie : Aucun de ses os ne sera brisé. »

Cette déclaration constitue l’une des correspondances les plus explicites entre la Pâque et la Passion.

L’évangéliste reconnaît dans les circonstances de la mort de Jésus l’accomplissement de l’Écriture.

Le rapprochement peut également être éclairé par Psaume 34.21, qui affirme que Dieu garde les os du

juste.

Cependant, le contexte pascal de la Passion rend particulièrement significative la relation avec Exode 12.46.

Cette correspondance ne repose pas uniquement sur une interprétation ultérieure.

Elle est directement affirmée dans le Nouveau Testament.

3.13. L’agneau devait être entièrement consommé : quelle portée typologique ?

Résumé du paragraphe : Exode 12 prescrit que la viande de l’animal pascal soit consommée pendant la nuit et que les restes soient brûlés. Le Nouveau Testament ne fournit pas d’interprétation messianique explicite de cette disposition.

Exode 12.10 ordonne qu’aucune partie de l’animal pascal ne soit conservée jusqu’au matin.

Les restes éventuels doivent être brûlés.

Cette prescription souligne le caractère particulier du repas.

L’animal est destiné à une célébration déterminée.

Il ne doit pas être traité comme une nourriture ordinaire pouvant être conservée librement.

Certains interprètes ont proposé de voir dans cette consommation complète une image de l’appropriation intégrale du salut en Jésus-Christ.

Cependant, cette correspondance n’est pas explicitement établie dans le Nouveau Testament.

Jean 6.53-58 utilise le langage de la chair et du sang du Fils de l’homme pour évoquer la participation à la vie qu’il donne.

Toutefois, ce passage possède son propre contexte théologique et ne constitue pas une explication directe de la prescription d’Exode 12.10.

Il convient donc d’éviter une assimilation automatique.

La signification première de la prescription demeure liée à l’observance du repas pascal.

3.14. La protection des premiers-nés et le salut en Jésus-Christ

Résumé du paragraphe : Les premiers-nés israélites sont épargnés lors du jugement. Le Nouveau Testament présente Jésus-Christ comme celui qui délivre les croyants de la condamnation et leur donne la vie éternelle.

Exode 12.13 associe la protection des maisons israélites au sang pascal.

Cette protection concerne un jugement historique déterminé.

Les premiers-nés d’Israël sont préservés pendant la nuit où les premiers-nés égyptiens sont frappés.

Dans le Nouveau Testament, le salut en Jésus-Christ possède une portée plus vaste.

Romains 8.1 affirme qu’il n’y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

Jean 5.24 présente celui qui croit comme étant passé de la mort à la vie.

1 Thessaloniciens 1.10 présente Jésus comme celui qui délivre de la colère à venir.

Ces passages permettent de reconnaître une correspondance théologique.

Dans les deux cas, la délivrance est associée à l’intervention divine.

Cependant, les réalités concernées diffèrent.

La première Pâque protège les premiers-nés israélites d’un jugement temporel.

La rédemption accomplie par Jésus-Christ concerne le pardon des péchés et la vie éternelle.

Cette progression constitue l’un des éléments fondamentaux de la typologie pascale.

3.15. La sortie d’Égypte et la libération du péché

Résumé du paragraphe : La délivrance d’Israël de la servitude égyptienne constitue une préfiguration de la liberté spirituelle que Jésus-Christ accorde aux croyants.

La sortie d’Égypte marque la fin de la servitude imposée par le pharaon.

Israël quitte une condition d’oppression pour entrer dans une nouvelle relation avec Dieu.

Cette délivrance possède une dimension historique, sociale et religieuse.

Dans le Nouveau Testament, Jésus présente le péché comme une forme de servitude.

Jean 8.34 déclare :

« Quiconque se livre au péché est esclave du péché. »

Jean 8.36 affirme ensuite que le Fils peut rendre les hommes réellement libres.

Romains 6.17-18 développe cette perspective en présentant les croyants comme affranchis du péché.

La correspondance repose sur le thème de la libération.

Israël est délivré du pouvoir du pharaon.

Le croyant est délivré de la domination du péché.

Cependant, la liberté chrétienne ne doit pas être comprise comme une simple indépendance morale.

Elle conduit à une vie nouvelle dans l’obéissance à Dieu.

Cette transformation rappelle la finalité de la sortie d’Égypte : Israël devait être libéré afin de servir l’Éternel.

3.16. Le repas pascal et l’institution de la Cène

Résumé du paragraphe : Le dernier repas de Jésus avec ses disciples est situé dans le contexte pascal. La Cène établit un mémorial nouveau, centré sur le sacrifice du Christ et sur la Nouvelle Alliance.

Matthieu 26.17-29, Marc 14.12-25 et Luc 22.7-20 présentent le dernier repas de Jésus dans le contexte de la Pâque.

Au cours de ce repas, Jésus prend du pain et une coupe.

Il leur donne une signification directement liée à sa mort prochaine.

Luc 22.19 rapporte :

« Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. »

Luc 22.20 associe la coupe à la Nouvelle Alliance en son sang.

Cette institution établit une continuité avec la mémoire pascale.

La Pâque rappelait la délivrance d’Israël.

La Cène rappelle la mort rédemptrice du Christ.

Cependant, les deux célébrations ne doivent pas être considérées comme identiques.

La Pâque mosaïque comporte des prescriptions concernant l’animal, la circoncision et les conditions de participation.

La Cène chrétienne repose sur les paroles de Jésus et sur la mémoire de son sacrifice.

1 Corinthiens 11.26 précise que les croyants annoncent la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne.

La Cène possède donc également une dimension eschatologique.

Elle rappelle l’œuvre accomplie et annonce le retour du Christ.

3.17. L’agneau pascal et le serviteur souffrant d’Ésaïe 53

Résumé du paragraphe : La figure du serviteur souffrant présente plusieurs correspondances avec le sacrifice de Jésus-Christ. Elle enrichit la compréhension de l’Agneau de Dieu sans se confondre entièrement avec les prescriptions de la Pâque.

Esaïe 53.7 présente le serviteur souffrant comme un agneau conduit à la boucherie.

Cette image possède une importance particulière dans la compréhension chrétienne de la Passion.

Le serviteur est présenté comme innocent et soumis à la souffrance.

Esaïe 53.5 affirme qu’il est blessé pour les péchés des autres.

Esaïe 53.6 déclare que l’Éternel fait retomber sur lui l’iniquité de tous.

Le Nouveau Testament applique explicitement ce passage à Jésus-Christ.

Actes des apôtres 8.32-35 rapporte que Philippe explique à l’eunuque éthiopien le passage d’Ésaïe concernant l’agneau conduit à la boucherie.

1 Pierre 2.22-25 reprend également plusieurs expressions d’Ésaïe 53 pour présenter les souffrances du Christ.

Cette correspondance est donc solidement établie.

Cependant, l’agneau d’Ésaïe 53 et l’animal pascal d’Exode 12 appartiennent à deux contextes distincts.

Le premier apparaît dans une description prophétique du serviteur souffrant.

Le second appartient à une institution sacrificielle liée à la sortie d’Égypte.

Le Nouveau Testament rassemble ces différentes images autour de la personne de Jésus-Christ.

Cette convergence enrichit la compréhension de son sacrifice.

3.18. La Pâque et la Nouvelle Alliance

Résumé du paragraphe : Le sacrifice de Jésus-Christ est associé à l’établissement de la Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes. Cette relation manifeste l’accomplissement du dessein rédempteur de Dieu.

Jérémie 31.31-34 annonce la conclusion d’une alliance nouvelle.

Cette promesse concerne notamment l’inscription de la loi divine dans les cœurs et le pardon des péchés.

Lors de son dernier repas, Jésus déclare que la coupe représente la Nouvelle Alliance en son sang.

Luc 22.20 établit ainsi une relation directe entre sa mort et cette promesse prophétique.

Hébreux 8.6-13 développe la signification de la Nouvelle Alliance.

Hébreux 9.15 présente Jésus comme son médiateur.

La première Pâque avait marqué la délivrance d’Israël et préparé l’établissement de l’alliance au Sinaï.

La mort du Christ inaugure la Nouvelle Alliance annoncée par les prophètes.

Cette correspondance manifeste une progression dans l’histoire du salut.

La délivrance historique d’Israël prépare la compréhension d’une rédemption associée au pardon des péchés et à une relation renouvelée avec Dieu.

3.19. L’Agneau immolé et victorieux dans l’Apocalypse

Résumé du paragraphe : Le livre de l’Apocalypse présente Jésus-Christ comme l’Agneau immolé et ressuscité. Cette image prolonge la typologie pascale jusqu’à l’accomplissement final du dessein divin.

Apocalypse 5.6 présente un Agneau qui semble avoir été immolé, mais qui se tient debout.

Cette représentation associe le sacrifice et la victoire.

L’Agneau porte les marques de sa mort, mais il est vivant.

Apocalypse 5.9 célèbre celui qui a racheté pour Dieu, par son sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

Cette déclaration souligne la portée universelle de la rédemption.

Apocalypse 7.14 présente également les croyants comme ayant lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau.

Apocalypse 12.11 associe leur victoire au sang de l’Agneau et à la parole de leur témoignage.

Enfin, Apocalypse 21.22-23 place Dieu et l’Agneau au centre de la Jérusalem nouvelle.

La figure de l’Agneau traverse ainsi l’ensemble du Nouveau Testament.

Elle apparaît dans le témoignage de Jean-Baptiste.

Elle est associée au sacrifice du Christ.

Elle devient, dans l’Apocalypse, une image centrale de sa victoire définitive.

3.20. Tableau des correspondances explicites et des interprétations typologiques

Résumé du paragraphe : Les rapprochements entre l’agneau pascal et Jésus-Christ doivent être classés selon leur fondement biblique. Cette distinction permet d’éviter les interprétations excessives.

ÉLÉMENT DE LA PREMIÈRE PÂQUE	CORRESPONDANCE PROPOSÉE	FONDEMENT BIBLIQUE	NATURE DE LA CORRESPONDANCE
L’agneau pascal est immolé.	Jésus-Christ est notre Pâque immolée.	Exode 12.6 ; 1 Corinthiens 5.7	Explicite
L’animal doit être sans défaut.	Jésus est l’Agneau sans défaut et sans tache.	Exode 12.5 ; 1 Pierre 1.18-19	Explicite
Aucun os ne doit être brisé.	Les os de Jésus ne sont pas brisés.	Exode 12.46 ; Jean 19.33-36	Explicite
Le sang protège les maisons.	Le sang du Christ est associé à la rédemption.	Exode 12.13 ; Éphésiens 1.7	Typologie fortement fondée
La Pâque rappelle la délivrance.	La Cène rappelle le sacrifice du Christ.	Exode 12.14 ; Luc 22.19	Continuité théologique explicite
Israël est délivré de la servitude.	Le Christ délivre de l’esclavage du péché.	Exode 12.31-42 ; Jean 8.34-36	Correspondance thématique
L’animal est choisi le dixième jour.	Jésus entre à Jérusalem avant sa Passion.	Exode 12.3 ; Jean 12.1-12	Hypothèse chronologique
Le sang est appliqué sur les portes.	La disposition du sang évoquerait la croix.	Exode 12.7	Interprétation symbolique non explicite
L’animal est rôti au feu.	Le feu représenterait les souffrances du Christ.	Exode 12.8-9	Interprétation symbolique non explicite
Les herbes amères accompagnent le repas.	Elles évoqueraient les souffrances du Messie.	Exode 12.8	Interprétation symbolique non explicite
Les pains sans levain accompagnent le repas.	Le levain peut symboliser la corruption morale.	Exode 12.8 ; 1 Corinthiens 5.6-8	Application apostolique explicite
L’agneau est consommé pendant la nuit.	Le croyant doit recevoir pleinement le salut du Christ.	Exode 12.8-10	Application spirituelle possible, non explicite

Ce tableau montre que toutes les correspondances ne possèdent pas la même autorité exégétique.

Les rapprochements explicitement établis par le Nouveau Testament constituent le fondement principal de la typologie pascale.

Les autres peuvent enrichir la méditation théologique, mais ils ne doivent pas être présentés comme des prophéties certaines.

3.21. Conclusion : l’Agneau pascal et l’accomplissement du salut

Résumé du paragraphe : La Pâque constitue une préfiguration majeure de l’œuvre de Jésus-Christ. Son interprétation doit cependant distinguer les correspondances explicitement établies par l’Écriture des rapprochements symboliques proposés par les commentateurs.

L’agneau pascal occupe une place essentielle dans la compréhension chrétienne de l’histoire du salut.

Son sacrifice est associé à la protection des maisons israélites lors de la dixième plaie.

Son sang constitue le signe de la délivrance.

Sa célébration devient un mémorial destiné aux générations futures.

Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ est présenté comme l’Agneau de Dieu.

Son sacrifice accomplit la rédemption des pécheurs.

Son sang est associé au pardon et à la réconciliation avec Dieu.

Sa résurrection manifeste sa victoire sur la mort.

Les correspondances entre la première Pâque et l’œuvre du Christ reposent sur plusieurs affirmations explicites de l’Écriture.

1 Corinthiens 5.7 identifie Jésus à la Pâque immolée.

1 Pierre 1.18-19 souligne sa perfection comme Agneau sans défaut.

Jean 19.36 reconnaît l’accomplissement de l’Écriture dans l’absence de fracture de ses os.

Ces témoignages constituent le fondement de la typologie pascale.

D’autres rapprochements peuvent être proposés, mais ils doivent demeurer clairement distingués des affirmations bibliques explicites.

La première Pâque conserve ainsi sa réalité historique tout en recevant une portée nouvelle dans la révélation chrétienne.

Elle annonce une délivrance qui dépasse la sortie d’Égypte et trouve son accomplissement décisif dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX245 - La mort des premiers-nés : justice divine, responsabilité humaine et questions morales https://schilo.org/anx245-la-mort-des-premiers-nes-justice-divine-responsabilite-humaine-et-questions-morales/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX247 - Les quatre cent trente ans d’Exode 12.40–41 : étude chronologique et comparaison des traditions textuelles https://schilo.org/anx247-les-quatre-cent-trente-ans-dexode-12-40-41-etude-chronologique-et-comparaison-des-traditions-textuelles/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx246-lagneau-pascal-et-jesus-christ-etude-des-correspondances-bibliques-et-de-leur-portee-prophetique/, exportée le 10/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.